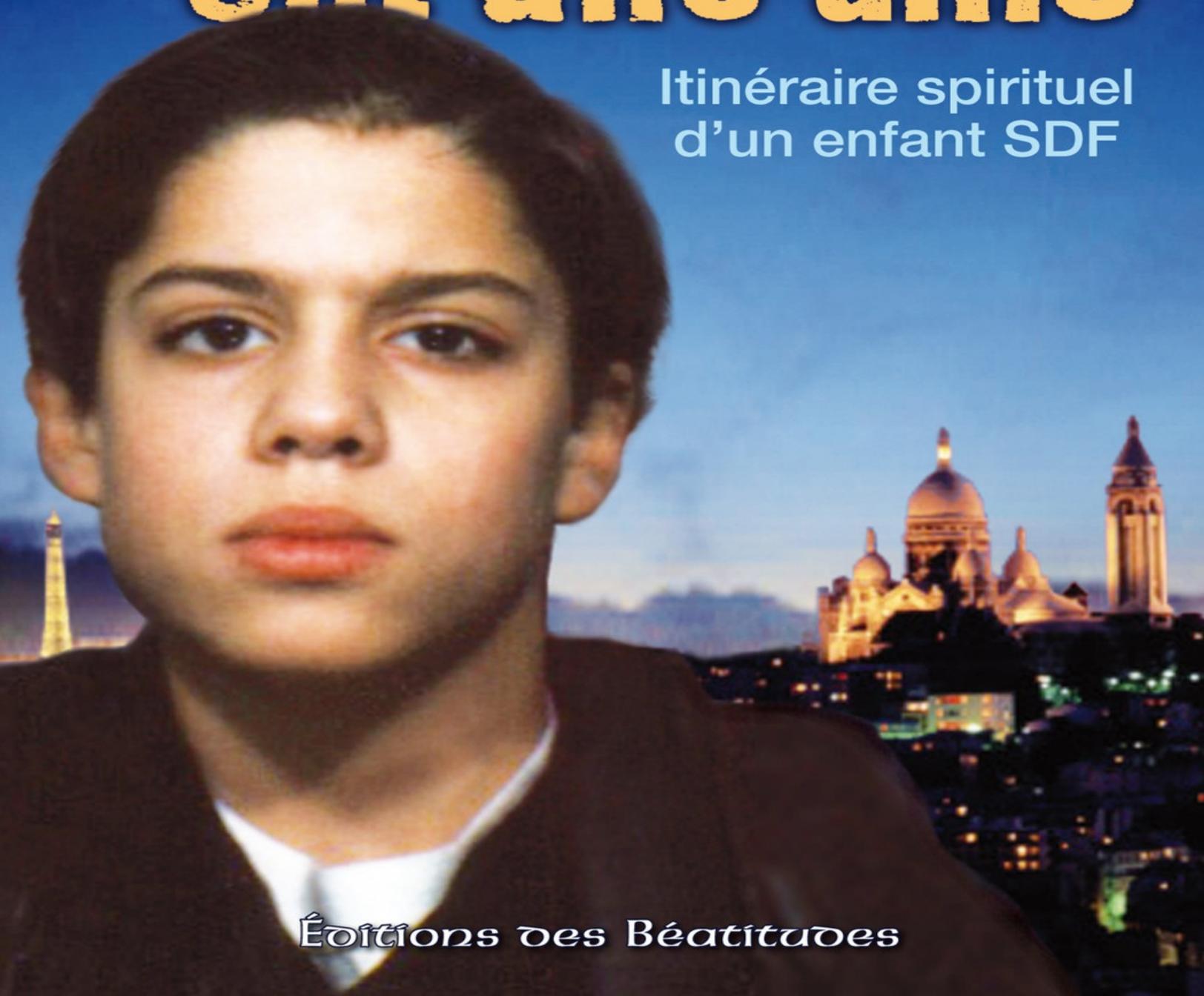


TÉMOIGNAGE

Frère Marie-Angel

Les canailles aussi ont une âme

Itinéraire spirituel
d'un enfant SDF



Éditions des Béatitudes

« **F**rère Marie-Angel est de ceux qui savent prendre du temps, du temps pour servir l'autre, du temps pour la prière, du temps pour écouter Dieu. Pour cela, il est une personne rare et précieuse.

Son livre nous parle avec amour d'un peuple que je connais bien, celui des jeunes et des plus pauvres, jetés à la rue. Son témoignage vous touchera comme il m'a touché. »

Guy Gilbert

Cette authentique histoire, celle de Gabriel, un garçon de douze ans errant dans les rues de Paris, est un hymne à la vie. C'est un cri de victoire, un âpre cri de guerre où le oui donné à Dieu le soir de son baptême va triompher de toutes ses envies de mourir, de « crever »... Gabriel est un enfant à part. Il n'a pas été « touché-coulé » mais il a été « coulé-touché ». Coulé par la misère, touché par la miséricorde...

Véritable hymne au ministère de parrain, c'est lui-même qui témoigne de la résurrection de son filleul.



Prêtre, Marie-Angel Carré est frère de St Jean depuis 1992. Ancien secouriste à la Croix-Rouge française (c'est en mission qu'il rencontre Gabriel), puis aumônier des pompiers de Paris, il est aujourd'hui aumônier de gendarmerie. Fondateur de la compagnie secouriste Sainte-Barbe et de l'association Béthabara, il œuvre pour le réveil spirituel des adolescents. Il a exercé son ministère dans des milieux d'enfance en difficulté, avec l'Aide Sociale à l'Enfance et Guy Gilbert. Il est prédicateur dans les conventions œcuméniques charismatiques.

Nihil obstat : Saint-Jodard, le 15 novembre 2008
Frère Samuel Rouvillois, f.j.

*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications, vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux Editions des Béatitudes, Burtin,
41600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-588-9

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, février 2010

Conception de la couverture :

Martin Casteres et Jean-Benoît Casterman

Illustrations de couverture :

– Gabriel S. à 12 ans

– Photo de Paris : © Getty Images



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

papa, cracheur de feu et ancien taulard de Champ-Dollon², me firent participer au destin spirituel du fruit de leurs entrailles.

Me vient encore en mémoire cette grappe de filleuls venus cacher leurs blessures d'« enfants du divorce », ou d'orphelins de père et de mère, dans le creux du rocher de mon cœur de parrain... En écrivant, me reviennent ces heures nocturnes aux postes de police de la capitale où je venais récupérer des filleuls en fugue, seuls dans la nuit.

Chacun est marqué par les visages rencontrés dans sa vie.

Chaque visage a sculpté mon histoire personnelle. Depuis celui de ma mère m'allaitant jusqu'à celui de ma canaille. Mes plus grandes grâces reçues, en dehors de celle du Salut Éternel, sont des visages, des prénoms tatoués dans mes galères d'homme. Il avait raison, Athenagoras, quand il disait : « Le christianisme, c'est la religion des visages. »

C'est du Cœur du Père des Lumières que descend toute paternité, y compris celle du parrainage de baptême et de confirmation...

C'est en revanche du cœur de nos fils et nos filles que l'histoire de l'Église peut continuer à s'écrire de merveille en merveille, de gloire en gloire !

Comme pour mes cinquante-deux autres filleuls de baptême et de confirmation, dont certains veillent déjà dans le silence des monastères, les raisons de mon Amour pour cet enfant que l'Église m'a confié sont légions !... Rangées jusqu'à l'infini...

Car il est un enfant à part.

Il n'a pas été « touché, coulé » mais il a été « coulé, touché ».

Coulé par la misère, touché par la miséricorde. Mais la raison

de l'Amour est l'Amour lui-même : Je l'ai Aimé

Je l'Aime

Je l'Aimerai

Car l'Amour ne s'explique pas, il se reçoit.

Je suis son parrain pour l'éternité.

La rencontre que je vais vous livrer, et qui bouleversera mon cœur ce soir de décembre 1991, m'a appris le concret de Dieu. L'Évangile est terriblement concret. Il est même, certains jours, *chiantement* concret. Trouver un gosse de douze ans dans les rues de Paris est la plus belle joie et la plus belle croix que Christ puisse déposer sur des épaules.

Ce soir-là, j'ai perdu la trajectoire tranquille de ma vie... mon temps et mon argent. Je ne me repens pas d'avoir porté ce même sur mes épaules fragiles. Mais j'ai franchement chialé sur les lévites et les prêtres qui descendaient de Jérusalem à Jéricho et qui me décourageaient de porter cet enfant à l'auberge qu'est l'Église. J'ai mal compris leur molle allégresse lorsqu'on a commencé à verser sur ses plaies l'huile et le vin de la guérison.

La naïveté a finalement été, plus que je ne le croyais, la grande et heureuse fragilité de ma vie.

C'était tellement plus facile de rêver que mon entourage allait célébrer d'un commun accord l'élan spontané de la générosité ! C'était tellement doux de fantasmer sur le fait que les prêtres de ma propre Église allaient se réjouir à l'unanimité, champagne à l'appui, d'un fils perdu qui est retrouvé !

Ô la belle claque dans la gueule ! Je me prosterne devant ta

victoire !

Cependant, le temps a fait mûrir moult réflexions et mourir le raisonnement de certains détracteurs. Le glas de leur scepticisme a désormais sonné et ce livre devient la signature d'un être plus redoutable que Zorro et son épée : le Saint-Esprit de Dieu signe la vie. Il impose, dans la vie d'un jeune garçon broyé de désespoir et voué à finir sous les roues d'un métro, la force de Sa grâce créatrice. Dieu est puissant et Il clôt toujours la bouche aux puissances de mort, aux Principautés, Puissances et Régisseurs des ténèbres (cf. Éphésiens 6, 12).

Aujourd'hui sont mortes et enterrées les très pénibles réflexions qui tranchaient : cas pédopsychiatrique, enfant associable, même à éviter, etc.

Le Saint-Esprit, qui reçoit normalement même adoration et même gloire que le Père et le Fils, se tranche à Son heure une belle part de lard dans la restauration intérieure de ce gosse des rues.

Quant à moi, j'avais eu également mon heure de rencontre avec l'Esprit, c'était quelques années auparavant : août 1988.

Le combat spirituel, bestial et inégal, qu'il me semblait avoir vécu dans mon adolescence, s'achevait à Lourdes ce 15 août-là ! C'était le jour de ma reconversion, le jour de mon baptême dans l'Esprit...

« *C'étaient les jours des premiers raisins.* » (Nombres 13, 20)

Je les passais dans les larmes du repentir.

Ma conversion fut comme un printemps inattendu. Mais au printemps, à cette époque où l'été approche, mais n'est pas



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

le Seigneur t'as mis sur mon chemin s'est bien parce que j'ai une mission sur cette grande boule d'atomes entremêlés. Oui, oui mais laquelle ? »

(Lettre du 23 décembre 1992.)

Ce soir, un enfant est arraché au démon de la mort. Le Dieu de la vie est exalté.

Sur ma table de chevet repose un livre de méditations inspirées que j'aime ouvrir avant de dormir : un souffle qui passe.

Au hasard, une page s'ouvre : « Occupez-vous de ces enfants que la société moderne transforme en animaux sauvages. » J'ai peur du hasard, alors je préfère ouvrir ma Bible pour que le Ciel me parle. Je tombe sur le Livre des Proverbes, chapitre 21 : « *Car celui qui ferme ses oreilles à la clameur des pauvres criera lui-même sans obtenir de réponse.* »

Il est presque une heure du matin et, dans ma petite chambre du presbytère de la paroisse du Bon Pasteur, je prie. Effondré au pied d'une icône, je remets l'incalculable valeur de cette rencontre à Celui que j'aime.

La rue de Charonne est déserte. Les voitures n'y circulent plus à cette heure-là. Les lueurs immobiles de la capitale la rendent très belle et majestueuse.

Je comprends en cette nuit que s'occuper de choses sérieuses consiste à remettre cet enfant dans les bras du Christ. Mes entrailles ont été piquées. Désormais, elles ne se reposeront plus. L'enfantement va commencer et il sera douloureux, car c'est le châtement déposé par Dieu que toutes entrailles enfantent dans les larmes.

Que voudrais-je changer à cette loi ?

D'ailleurs, le combat est déjà là !

Je sens venir les oppositions, les arguments *raisonneux* de quelques pharisiens masqués qui auraient préféré laisser ce gamin crever la gueule ouverte !

Le démon rôde, je le sens physiquement. Il vient de s'inviter à cette partouze d'arguments fallacieux. Il me rote à la figure son lot de pensées studieuses. Il insinue le doute par quelques portes d'entrée dans mon imaginaire fragile. Il entreprend de me faire croire que le même m'a menti, qu'il n'y aura personne demain à dix heures dans l'hôtel.

Le prince du mensonge est fidèle à sa vocation et il tente de me convaincre qu'aucun baptisé n'a le droit de prendre l'initiative d'aider un pauvre sans avoir reçu une mission d'Église... ou encore qu'il vaut mieux ne pas toucher à l'affectif d'un enfant, car on ne sait pas si on aura la force d'aller jusqu'au bout... et ce sera pire que de n'avoir rien fait. Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille.

Le prince du découragement me montre son museau mouillé et tâche de se faire le défenseur de ce gosse oublié, car, par défaut de fécondité, il se proclame le père des esseulés.

Lui qui a tenté d'entourer cet enfant de son « désespoir-jouissance », étrange mélange de pulsions de mort !

Il est tard et je conclus ma prière de façon inhabituelle, avec force : « Passe derrière moi, Satan ! »

Amen.

L'apprivoisement

... Où sa façon de me regarder signifiait :
« S'il te plaît, apprivoise-moi ! »

*« Je suis allé au Mac Donald où on été déjà allé ensemble
et j'ai beaucoup pensé à toi...
j'ai prié pour toi, mais juste un petit peu. »*
(Gabriel – 13 ans – Lettre du 10 octobre 1992)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ma tête a dû lui faire peur.

En silence, je prie en prenant la main de ce prêtre du Ciel qui va devenir un père pour moi.

Ce lien me paraît tellement fort que j'y reviendrai désormais chaque soir, voire chaque nuit, en sortant de l'aumônerie du collège où je suis responsable. Souvent, vers une heure ou deux heures du matin, je ferai mon petit pèlerinage devant la statue de Don Bosco. À genoux sur le trottoir, je resterai quelques minutes, les yeux levés au ciel en suppliant les vivants de là-haut d'intercéder pour que Gabriel reçoive l'eau du baptême et qu'il soit sauvé.

À force de frapper à la porte, dit le Christ, il nous ouvre « *pour qu'on ne vienne plus sans cesse lui casser la tête* » (Luc 18, 5).

Dans ce domaine de l'intercession auprès des saints du Ciel, je confesse que je suis souvent sans gêne !

D'ailleurs, la parole de l'Évangile n'a pas menti. L'enfant sera baptisé treize mois plus tard après les premières vêpres, à la messe anticipée de la Saint Jean Bosco. ALLÉLUIA !

L'union commune avec les bienheureux au paradis s'appelle la Communion des Saints.

Ce mystère est grand, il est plus réel que la réalité d'un amour terrestre. Nos grands frères les Saints se passionnent pour l'Église militante de la Terre.

Gabriel, depuis notre rencontre, galère sans domicile fixe. Si, rapidement, je lui ai trouvé une chambre qu'il partage avec sa

mère, moins insalubre que celle de l'hôtel de la rencontre, il souffre d'être sans domicile fixe... à lui.

Nicole, habitant rue Montgallet, les accueille avec son cœur social comme une assistante de ce nom et brûlant comme celui d'une Carmélite.

Mais tous, nous prions pour qu'ils trouvent un logement.

En secret, je jeûne au pain et à l'eau depuis neuf jours, joignant ma prière de supplication.

En secret, j'ai décidé chaque jour de demander l'intercession de saint Joseph, le père putatif de l'enfant sdf de Bethléem.

En secret, j'ai pris le « sans-gêne » d'une neuvaine à saint Joseph où clairement, je l'ai culpabilisé en disant que, sans son aide de père de Jésus, je le tiendrai pour responsable du désespoir de l'enfant...

Mais, en calmant mes ardeurs, j'ai revu ma prière et je lui ai simplement dit, à la fin : « Rends possible ce qui est impossible ! »

En secret... de Gabriel.

Mais ce matin, mon secret va se briser. Comme un parfum, il va se répandre à la brisure du flacon.

Avec l'enfant, nous entrons pour la première fois dans une église. Il s'arrête net.

– C'est quoi ? Tu m'emmènes où ?

– T'inquiète, mon petit, ce sont des moines. Ils prient presque toute la journée.

Son bras contre moi, comme pour me barrer la route, il est inquiet.

– Aie confiance, je ne t'emmène pas n'importe où.

Ça s'appelle des moines, c'est une communauté qui s'appelle Jérusalem.

L'église Saint-Gervais, au cœur du 4^e arrondissement, vient d'engloutir une petite âme fragile de plus. Elle vient de faire entrer dans son ventre un orphelin du Père, un égaré de Dieu. Mais dans quelques minutes, elle va le féconder. Dans quelques minutes, cette église va accoucher d'un nouvel enfant, plus beau, plus priant.

Église de pierre, dont la vocation est de faciliter le glissement de Dieu dans les âmes sèches, la pénétration de l'Esprit dans l'esprit des fils d'Adam.

Comme un acte d'amour en direct auquel j'assiste, l'enfant semble oint de sagesse. Il suit l'office des moines et quand je m'incline à la doxologie de chaque psaume, les yeux sur le côté, il me regarde faire et, en léger différé, se prosterne. Il est attentif à ma ligne d'arrêt, ne descend pas plus bas que moi, ne cherche pas à être plus pieux, mais il m'imité. C'est drôle, mais c'est beau, et je fais celui qui n'a rien vu.

Mon petit a besoin d'un modèle, il a besoin de me voir me courber devant l'Invisible, pour comprendre qu'il y a là quelqu'un de plus grand que ce grand frère qu'il admire.

L'office est terminé, l'enfant reste à observer les religieux qui marchent vers la sacristie dans leurs longues coules blanches. Ses pupilles s'emplissent d'un spectacle hors du commun, il voit pour la première fois des femmes et des hommes de Dieu totalement consacrés.

L'enfant de la misère en face à face avec les hommes de la miséricorde...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ce que je crois être irréparable. Excédé, je lui lance :

– Je n'en peux plus de ton attitude ! D'ailleurs, ça ne m'étonne pas que tu n'aies pas d'amis, tu es incapable d'avoir un seul ami, toi ! Tu n'auras jamais d'ami et c'est tant mieux !

Je viens d'appuyer sur la grande blessure de sa vie. Je viens d'enfoncer un glaive de douleur dans l'échine de l'enfant. Moi, le minable en colère, j'ai fait ça !

Il me regarde, pétrifié et attristé par ma lamentable réflexion. Il pleure à chaudes larmes. Ghislain me regarde sans parti pris. Il ne semble pas adhérer à mon missile verbal. J'ai quatre yeux d'enfant contre moi.

Je me sens comme un raté, un éducateur édulcoré. Pire, j'ai la certitude d'avoir agi dans la passion de la chair. J'ai péché. Peut-on dire à un gosse que la vie a meurtri qu'il n'est pas fait pour l'amitié ? Peut-on en venir à maudire un enfant ? C'est pourtant ce que je viens de faire.

Les heures s'écoulaient à l'hôtellerie de l'abbaye, longues, longues, longues... dans un air flottant d'amertume.

Je viens d'essayer de reprendre la négociation avec celui à qui je viens de crever le cœur. En vain, il pleure sur son lit et me repousse, comme une bête blessée.

L'âme humaine est un miroir très fragile dont le moindre éclat dénature l'ensemble de l'œuvre. Il me semble que mon miroir vient de se briser par la faute d'un petit gravier insignifiant. Je le croyais incassable, il vient de s'effondrer comme Goliath. Et pour quelle parole ? « Tu n'auras jamais d'amis et c'est tant mieux. »

Les lourdes cloches de l'abbaye envahissent d'un son puissant

tout le domaine. L'appel de Dieu à l'Eucharistie vient de sonner. Dans dix minutes, il faut être à la messe pour manger la chair de l'Agneau immolé.

Il me semble impossible de m'y rendre. C'est comme si, en dix minutes, on me demandait de faire une opération de sauvetage et de déblaiement en terre tremblée. Tant pis, j'ai tout cassé. « Y avait qu'à pas... ! »

Ghislain semble gêné ; il part, larguant par condescendance un « bon courage ! ».

De ma chambre, j'entends gémir l'âme de Gabriel. Timide, hachée de reniflements et de sanglots. Je tends l'oreille.

– Je sais bien que j'en aurai jamais... murmure-t-il. Je suis une merde, une merde...

Aucun homme, aucun ange ne pourrait entendre plus longtemps ce genre d'auto-lamentation. Seuls, les anges des ténèbres ont ce jugement sur les hommes : ils nous prennent pour des excréments parce que tout en eux est ténèbre. Mais, comme nous l'assure saint Paul : « *Nous jugerons les anges de Satan.* » (1 Corinthiens 6, 3)

Devant la porte de sa chambre, je me tiens debout pour sortir de ses entrailles le cadeau qu'il me plairait de recevoir : son pardon. Je viens, conformément à la parole de l'Évangile, chercher son pardon avant d'aller présenter mon offrande à l'autel. Je ne peux pas aller communier alors que je viens de blesser un enfant. Ce serait un blasphème.

– Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il en fixant le plafond de sa chambre d'un regard perdu.

– C'est l'heure de la messe, Gabriel...

– Et alors, t’as qu’à y aller... Moi, j’y vais pas !

– Je ne peux pas communier. On n’a pas le droit de communier si on a blessé quelqu’un. Je suis venu pour te demander pardon. »

Le silence est pesant, je me suis mis à genoux devant lui, la tête baissée vers le sol. Ému, je reviens à la charge :

– Je te demande pardon. Donne-le-moi, il n’y a que toi qui puisses me permettre d’aller communier. Tu sais comme c’est important pour moi de recevoir le sang de Dieu.

Après de cruelles secondes de vide et de néant, je sens soudain une main se poser sur ma tête. Une petite main tremblante sur le haut de mon être pour faire descendre l’onction de la miséricorde. Plus encore que de confesser mon péché à un prêtre, j’ai besoin de recevoir ma libération de celui-là même que j’ai « tué ».

Sa main est chaude, elle demeure longuement. Est-ce qu’il prie ? Oui, sûrement, et, comme un prêtre l’aurait fait, il dit enfin :

– Je te pardonne ta mauvaise parole.

– Merci ! Merci ! dis-je en le regardant.

La messe a commencé, je viens de rejoindre Ghislain.

À la question de savoir si Gabriel vient, je réponds :

« Non, il se repose sûrement. »

Le rite du pardon me soulève le cœur. La liturgie de la Parole pénètre mon esprit jusqu’aux jointures de l’âme. L’élévation de l’hostie me semble plus belle que jamais.

– Heureux les invités au repas du Seigneur, voici l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

ceux-là mêmes qui se sont échappés à cause de la souffrance.

Seigneur, ai-je envie de murmurer, inspire à Gabriel ce qu'il peut crier contre Toi ! Inspire-lui du plus profond de ses entrailles les hurlements d'Amour blessé qu'il peut désincarcérer !

Seigneur, ai-je encore envie de dire, laisse-le revendiquer son droit de vie et d'abondance de vie ! Laisse un passage ouvert à sa colère, Tu lui empêcheras le passage à la vengeance !

« Pourquoi es-tu irrité et ton visage est-il abattu ? », demande Dieu à Caïn.

« Pourquoi es-tu irrité, petit bonhomme ? »

Mère Teresa, elle aussi, a eu sa réponse :

« Jésus en demande un peu trop. »

C'était en décembre 1996, après la messe. Elle a demandé à ses sœurs de partager sa souffrance, car elle n'en pouvait plus.

Nous voilà bien revenus à la case « Départ » : trop peu d'âmes s'approchent de la croix des autres pour la porter, comme Simon le Cyrénéen. Trop d'hommes, et parfois de savants théologiens, écrivent pour devenir des maîtres.

Mais les temps ont davantage besoin de témoins du Christ que de maîtres, d'éducateurs de rues que de théoriciens de l'éducation.

« Notre époque préfère les témoins aux maîtres, on n'écoute les maîtres que dans la mesure où ils sont des témoins. » (Paul VI)

La Nuit de Gabriel est un appel.

Un rappel à ne pas lier de pesantes paroles sur le dos des petits de ce monde qui portent des fardeaux que personne ne

voudrait porter.

La Nuit de Gabriel me désarme... plus que cela, elle me fait devenir jour après jour son frère de lèpre, celui qui portera de plus en plus l'opprobre et la souffrance que les lendemains me serviront dans des plats argentés.

Lié plus que je ne le pensais au destin spirituel de mon filleul, le parrain que je suis portera des fardeaux identiques aux siens... des fardeaux jumeaux.

Des fardeaux qui portent en écho les lamentations de ses années de préadolescent, des fardeaux qui portent en ricochet ces horribles mots que moi, son parrain, je n'oublierai jamais :

« Je veux crever, je veux partir d'ici et tous les flinguer. Tant pis je creverai en taule. Toute façon tout le monde s'en foutra... »

À sa nuit spirituelle se joindra parfois la mienne et à lui comme à moi, il me faudra prêcher certains jours cette parole du Christ qu'entendit le saint starets Silouane dans son épreuve :

« Garde ton âme en enfer et ne désespère pas. »

Le monde à l'envers

Comment il m'a fallu expliquer
le mystère de la souffrance à un souffrant



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Le Baptême

... Ce jour où il ne voulait pas devenir
un chrétien, mais un saint

*« Je peux comparer ma Foi à un granit,
ce qui permet de s'accrocher...
Peut-être dans quelques années
je pourrais comparer ma foi à un diamand. »*
(Lettre du 5 mai 1993)

Pendant que mon petit homme se réveille progressivement de sa longue ankylose, sa mémoire, encore fraîche des longues marches dans la rue, souffre pour guérir. Il aurait dû crier un bon coup, mais c'est son corps qui parlera silencieusement. Il est un enfant qui « sait » et qui « sent », en résistance armée contre la névrotisation familiale, et il dit à travers ses angoisses somatiques, ses fameuses « pointes au cœur » : « On ne peut pas continuer comme ça ! »

Le gosse s'effondre comme Élie au désert qui ne peut plus mettre un pied devant l'autre sans le pain de son Dieu.

Il est un enfant sur le front duquel est écrit en langage codé : « Tout traumatisme en moi peut en cacher un autre. »

Souvenirs intrusifs et violentant, émoussement progressif des désirs de vivre, je recueille chaque soir au sortir du collège le souffle chaud d'une petite bête orpheline.

Ma consolation est dérisoire.

Hier soir encore, je traînais tard avec lui dans la rue.

Il me présentait sa nouvelle baraque, un squat pour SDF niché sous l'ancienne voie ferrée devenue « la coulée verte », un lieu apocalyptique parsemé de bouteilles cassées et de papiers gras.

– J'ai peur de la police...

– Je ne te laisserai pas plonger dans cet enfer, on va s'en sortir.

Le trouillomètre à zéro, il est par-dessus le marché un canard

boiteux né hors mariage, né sans père et conduit à la rue. Les enfants de la rencontre d'un soir sont-ils voulus par Dieu ? Sont-ils hasards ? Sont-ils bâtards ?

Mais son vécu traumatique se révèle peu à peu négligeable à côté de son statut d'orphelin de Dieu. Le gamin lève les yeux là où il me voit les lever et s'interroge :

– C'est vrai que Dieu, Il peut m'adopter ?

– Oui c'est vrai !

J'ai répondu pudiquement.

Comme dit le Coran, Gabriel est venu au monde par une goutte de sang et une goutte de sperme. Mais comme le révèlent les Écritures Saintes au cinquantième psaume de David : « *Je suis né dans la faute et ma mère m'a conçu dans le péché.* » (Ps 51(50), 7) Orphelin et aveugle, tout enfant naît ainsi.

En Adam, Gabriel est un aveugle-né. En Adam, il est né avec la crasse du péché originel dans les yeux. C'est une loi spirituelle qui fait que je pourrais lui frotter l'âme avec des super-détergents, mon gosse reste souillé à cause de son premier père, Adam. Par lui, avec lui et en lui, ma canaille était mal barrée dès le départ.

Sorti nu du ventre de sa mère !

La Bible dit qu'Adam fut créé à la ressemblance de Dieu, mais que les descendants d'Adam furent créés à la ressemblance et à l'image d'Adam (Genèse 5).

Mais Gabriel met du temps à comprendre qu'à l'origine des origines, le péché n'existait pas.

Avant le péché originel, il y avait l'Amour. L'origine, c'est l'Amour. Par le baptême, le leadership est redonné à l'Amour :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

(27 octobre 1996)

Thérèse de l'Enfant-Jésus a connu les mêmes tentations.

Vivre !

Culture de vie, culture de Pentecôte, tu es entré dans ce champ nouveau. Tu as plongé dans les eaux de la vie ! Tu es devenu fils adopté par Dieu le Père.

Et moi, ton parrain, je te promets d'être pour toi un coach spirituel. Un coach qui te poussera vers le Ciel, mais sans te faire tomber.

Un coach qui freinera tes élans artificiels, mais sans t'arrêter dans ta course à la sainteté. Un coach qui discernera lorsque, avec le diable, tu te mettras à jouer dans les bénitiers pendant que des âmes descendent vers l'enfer.

Je serai pour toi un leader, mais non pas une idole. Je te promets que je t'entraînerai là où tu pourras recevoir l'Esprit Saint.

Mais, L'ayant reçu, je t'apprendrai à cesser de toujours vouloir Le recevoir, mais plutôt à Le répandre. Car l'Écriture dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (cf. Actes 20, 35).

Je ne te laisserai pas tranquille. Sois-en sûr.

Et toi, filleul, use le pas de ma porte et réveille souvent mon cœur de parrain.

Il est 21 heures et la messe est dite.

Gabriel vient de consacrer son cœur à « la Reine, la préférée de Dieu », selon le psaume 44.

Quelqu'un vient d'éteindre les cierges chauds. Une fumée

s'élève.

Gabriel est baptisé. Il vient de devenir l'Ami public numéro un de Dieu. À force de vivre au bord du bonheur, il devait bien finir par y tomber un jour. C'est bien fait ! Il est désormais condamné à la joie pour l'éternité. Et Dieu voit que cela est très bon.

4. Le *mohel* (להומ׳ en hébreu, *mohelim* au pluriel) est celui qui exécute la *Brit milah* selon la tradition juive, c'est-à-dire la circoncision rituelle d'un enfant mâle au huitième jour après sa naissance.

Bonheur et Amour

Pour comptabiliser ses droits et ses devoirs
de jeune guerrier

*« Il faut que je réapprenne à m'aimer.
Si tu t'aimes pas, tu peux rien faire. »*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Drôles d'impressions que l'on ressent ici à Medjugorje. Le signe d'une transformation incessante et fructueuse qui nous pénètre.

C'est sûr, c'est un lieu de grâces et de compréhension de soi-même et des autres... Marraine t'embrasse... »

En rentrant de ce pèlerinage « super », il ressentira ce combat aigu « du monde pervers ».

Il termine :

« Je vais me tenir à carreaux, le monde nous ronge, nous oxyde de l'extérieur, même si on perd pas la grâce. J'ai pris conscience du besoin d'une prière de guérison. J'ai confié au Seigneur les trois promesses du pacte que j'ai fais avec toi. Rappel toi :

1/ Le premier de nous deux qui meurt vient consoler l'autre.

2/ De toujours se dire toute la Vérité, ne rien se cacher comme des amis spirituels.

3/ De ne jamais laisser l'autre dans le besoin, de tout partager comme des frères spirituels.

Gabriel. »

Le long voyage de Gabriel dans le désert de sa vie, fortifié par son baptême, va maintenant prendre sa vitesse de croisière.

Si j'aime dire que la vie de ma canaille est résumée dans la dépression du prophète Élie : « *Fais-moi mourir, Seigneur, je ne suis pas meilleur que mes pères* » (1 Rois 19), j'aime à ajouter que les grâces qui lui sont faites sont identiques – à son insu – à celles des bénis de Dieu.

Un ange est venu parler à Élie : « *Lève-toi et mange, car tu devras faire un long voyage. Puis, avec ces nouvelles forces, tu marcheras jusqu'à la montagne de Dieu.* »

C'est à Vézelay qu'il reçut le sacrement de confirmation.

Quant à moi, son misérable parrain, je recevrai plusieurs messages venus du Ciel par des rencontres de charismatiques ou de mystiques.

Ainsi, cet appel de la Mère du Ciel qui m'obligera à ne jamais cesser de remercier le Tout-Puissant qui mit des enfants blessés sur ma route de parrain :

« Mon enfant, si l'un de mes enfants vient à te lâcher la main, aime-le encore davantage. Car c'est justement celui qui te lâche la main qui a besoin de ton Amour. Il s'agit souvent de cet orphelin qui cherche une maman.

Conduis-les à moi.

Ne t'ai-je pas, Moi Marie, pris la main lorsque tu avais besoin de moi ?

Alors, que ton cœur soit dans la joie ! »

5. Fête juive des Lumières.

La sexualité

Où il essaya de regarder en face
son ennemi pudique numéro un

*« Pour mes péchés, je ferai peut-être 10 000 ans de purgatoire...
pourvu que je sois sauvé. »*
(Gabriel – Lettre Toussaint 1998)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Départ en vie religieuse

Car il y a « mourir » dans « je t'aime »

*« Comment t'adaptes-tu au monastère ?
Comment est la dure vie de frère ?
Que fais-tu de beau ? Fait-il beau ? »*
(Lettre du 10 octobre 1992)

Demain, je prends le train pour le monastère...

Un train qu'il regardera partir. Sur le quai de la gare, il fera un signe d'au revoir, pas d'adieu.

Mais il faut que cette dernière soirée devienne une empreinte indélébile, car il ne sait pas vraiment vers quel avenir je m'embringue.

« Je vais m'acheter le même parfum que toi, comme ça je me souviendrai mieux... »

Il vient de balancer une banalité très profonde. Mais, depuis quelques jours, il s'accroche à la Providence. Plus que jamais. Il s'y accroche depuis qu'il flaire un départ.

Mon grand départ. Ma grande décision, celle de tout quitter pour entrer en vie religieuse, au couvent Saint-Joseph à Saint-Jodard.

Un départ mûri et décidé avec mon père spirituel.

Tout quitter ? Même lui, mon petit...

Peu après notre rencontre, je lui avais murmuré à l'oreille que je risquerais un jour de choisir le Christ avant toute chose et toute personne. Il avait juste transpiré un peu. Il était juste sorti du magasin où on était. Un simple « coup de pompe », m'avait-il dit.

Il y a « mourir » dans « je t'aime », chante Goldman.

Mourir à soi, à ce qui n'est pas Dieu.

Le petit pont entre Saint-Michel-sur-Orge et Longpont-sur-

Orge est mignon.

Un ruisseau coule en dessous. C'est à celui-ci que les larmes vont se mélanger.

Cette balade qui va nous apprendre mutuellement à savoir grandir.

Il m'a fallu souvent lui apprendre des choses, égaliser les pics de son irascible, émonder les envolées de son *concupiscible*, lui apprendre la sainteté, sans nausées. Mais maintenant, *hic et nunc*, je dois lui dire !

Parler à un enfant pour lui dire un « adieu » ou un « au revoir » : quel fardeau inhumain ! Quel poignard dans la matrice !

J'ai eu dans ma vie plusieurs occasions d'annoncer le décès d'un proche à un enfant. Deux fois, j'ai dû dire à un enfant, les yeux dans les yeux : « Ta maman est morte, elle est repartie vers Dieu. » Par deux fois, j'ai dû enfoncer un poignard dans la matrice d'un innocent.

Ces instants s'appellent : Golgotha.

Dire les choses, les libérer pour faire grandir l'enfant.

On est fait pour s'aimer, mais pas toujours pour vivre ensemble. Le dire est une mort... féconde.

Nos têtes penchées vers le ruissellement de l'Orge, je lui parle :

« Je vais entrer dans un monastère, Gabriel. Je vais bientôt devoir te quitter. »

Des larmes silencieuses coulent de ses yeux. Elles valsent avec magnificence et tombent se suicider dans le ruisseau.

Courant sur le petit pont, il file dans l'herbe. Sans préavis.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Combien de cris douloureux tes toits cachent-ils ?

Rouvrant la grosse enveloppe qui conserve ses lettres, j'en tire une au hasard, rien que pour essayer de comprendre.

Il m'écrivait à l'orée de ses seize ans :

« Jamais je n'oublierai qu'il y a des périodes où je n'ai pas bouffé pendant une semaine.

Jamais je n'oublierai que j'ai fais la rue et que j'ai galéré pendant 10 ans.

Je peux te dire que ça fait mal d'être dehors avec sa mère et de ne pas savoir où on va dormir.

Ça fait très mal d'être dans cette situation et d'imaginer que personne ne s'inquiète pour toi.

Ça fait horriblement mal quand on a 10 ans et qu'on est dehors avec sa mère.

Faire la rue : expérience remarquablement marquante. »

La dépression de mon ado, l'immense vacarme intérieur qui le déglingue, c'est la météo de son être, je n'y peux rien, mais j'ai envie d'entrer en répression spirituelle contre le rire cynique de l'ange mauvais. Il faudrait qu'il comprenne que ça suffit, qu'il n'en rajoute pas, que Gabriel est mon gosse égratigné par les tentations, les structures généalogiques brisées, les oppressions, les obsessions... qu'il n'est pas un jouet.

Les lendemains et les surlendemains de son baptême, toutes années mélangées, seront douloureux. Encore et encore. Ou plutôt non, ils seront à l'image et à la ressemblance de la face

du serviteur souffrant : crachée.

Gabriel va morfler. Le baptême accompli, il va sentir la gueule de bois des lendemains de fête. Un lendemain de *Pourim*.

Il va compléter dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ. Le catéchisme pré-baptismal avait oublié de le lui dire ouvertement. La réalité de la Croix va s'en charger.

Ce soir, Paris s'endort. Il est tard et je relis ces lettres de mon petit Gabriel, lavé par l'eau du Salut, mais toujours écorché par les routes de l'indécence et de la galère.

Depuis que Gabriel a reçu le baptême, le Seigneur m'accorde de lire les lettres de mon nouveau fils spirituel comme s'il s'agissait d'un « autre Christ ».

Il m'écrit : « *J'espère que tu recevras cette lettre avant vendredi, jour de notre anniversaire.* »

Jésus a chanté le psaume 89 : « *Que ma prière parvienne jusqu'à Toi, prête attention quand j'appelle à l'aide...* »

Gabriel a posté sa lettre. Le Christ a récité la sienne. Du fond d'un pseudo-squat pour le premier, du fond de la fosse de Saint-Pierre en Galicante pour le second.

L'enfant de treize ans écrit : « *Je n'en peu plus de cette baraque quand il pleut, il y a des fuites partout dans ma chambre, il y a de l'eau la nuit, je me réveil souvent parce qu'il pleut dessus, quand il y a du vent c'est pareil et en plus il y a des épidémie de pusses.* »

L'Homme de Nazareth murmure le soir du Jeudi Saint : « *Tu m'as relégué dans les cavernes d'en bas. Dans les ténèbres de l'abîme, Je suis enfermé. Je ne peux pas sortir.* » (Psaume 89)

L'enfant poursuit sa lettre : « *Je suis très fatigué*

moralement. »

Le Messie termine : « *La souffrance a terni mon regard, ma compagne c'est la ténèbre.* » (Psaume 89)

La robe toute blanche de la soirée du baptême ne doit pas tarder à se tacher de gouttes de sang. À tel point que je voudrais lui poser la question comme le prophète qui vit le Christ en vision : « *Quel est ce rouge à ton manteau ?* » (Isaïe 63.)

Ce sont les évidences inscrites du martyre. Ce martyre de suivre un Dieu qui n'est pas venu supprimer la souffrance. Un Dieu dont Claudel dira qu'Il n'est même pas venu l'expliquer, mais la remplir de Sa présence.

Celui qui suit l'Agneau de Dieu ne sait pas si son oreiller ce soir sera doux ou tranchant... car il n'a pas d'endroit où reposer sa tête.

Et c'est une litanie de mots entendus par mon cœur de parrain qui désormais va me vriller l'âme. Au plus profond d'elle-même. Parfaitement impuissant face à la souffrance du fils de mon cœur, il ne me reste plus qu'à vivre la compassion et la consolation.

Il me livre son cœur, pièce après pièce, en ouvrant les placards les plus sombres sans difficulté. Je respire en lui l'odeur d'un fils de la lumière.

– Mon plus gros problème depuis l'âge de dix ans, ce qui me fait du mal, c'est d'être incompris par rapport à ma souffrance... Mais, ces derniers temps, je suis passé par de drôles de périodes... un peu morbides. Heureusement, j'ai pris la décision d'aller vers le Christ, donc ça fout forcément le bordel autour.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Chantal. »

(Lettre du 22 août 1993)

Avant de laisser l'écorce de ton être tomber en terre, avant que ta vie ne s'arrête sur un quai de métro « direction la galère, l'enfer sans "Rochereau" », la puissance de l'Éternel a *piercingué* ta chair.

À Montmartre, un soir, tu as communié pour la première fois des mains du père Jean-Marc. Après t'être repentie, puis confessée de tes péchés, l'Esprit Saint t'a transfigurée.

Alors, comme un enfant marqué par Dieu, comme Gabriel l'avait fait avec toi, tu m'as dit : « Occupe-toi d'Aïda et de Lyonnell, ils sont SDF et le petit garçon a besoin d'aide. »

Ce que je fis. C'était l'un de tes derniers cris, c'était l'un de tes derniers actes.

« Je suis au bout du rouleau et tout le monde m'abandonne sur la croix ; s'il m'arrive quelque chose je te demande si tu peut t'occupé de Cyril, Barbara et Marie, que si on les place qu'il soye tous les trois ensemble. Fait ça pour moi et qu'il soye heureux. Je compte sur toi, j'ai entièrement confiance.

Ta grande sœur

qui t'Aime de tout son cœur. »

(Lettre du 17 août 1995)

La mort est passée quelques matins plus tard.

L'Église va épauler les petits de Chantal. À travers Nicole, Catherine, Jean-Marie, Nicole, Nicolas... et tant d'autres.

Faucheuse ! Où est ta victoire ? Mort ! Où est ton triomphe ?

Le cimetière où elle repose est un lieu où le mystère de

l'Amour n'y sera ni discuté, ni contesté. Le cimetière ne nous fait même pas peur. Il est reposant car ceux qui y reposent ne contestent enfin plus rien. Les morts se taisent et leurs actes parlent.

Si on avait su qu'on aimait tant, on aurait davantage aimé. C'est tout.

Chantal, Il a gravé ton nom dans la paume de Ses mains. À ceux qui ont peur de la mort, qu'ils se souviennent de la question naïve posée près du tombeau du Ressuscité. Pour poser une telle question dans un cimetière à quelqu'un, il faut être débile ou alors un enfant, ou bien un ange...

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Du sans domicile fixe à la demeure éternelle, des rues de Paris au Festin de l'Agneau, Il t'a assistée jusqu'à ta seule patrie.

Adieu, grande sœur !

« Fraternelle » Autorité

Pour que Dieu ne nous donne pas des ados comme
princes et des gamins pour faire la loi



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

mon élève Gratien, si simple et si émouvant... »

Cette joie joyeuse de ces vagues incessantes du Renouveau charismatique qui saisit cette mère de famille m'écrivant : « Ce qui m'a saisie, en sortant de la chapelle Notre-Dame sous Terre, c'est la joie explosive d'un Grégoire, onze ans, complètement transformé, criant et chantant : "Je me sens mieux, je suis léger maintenant, j'ai même envie de danser !" »

Cette joie joyeuse qui déborde du cœur de Geneviève, pédiatre camerounaise, mère de cinq enfants, venue par hasard à ce groupe : « Elle a découvert le secret de la joie en venant fidèlement à toutes les veillées de Stan », m'écrit son amie.

Fidèlement, Gabriel a soin de se joindre au noyau du groupe de louange pour servir le Seigneur et Lui permettre que Sa Joie nous devienne un rempart.

« Ayez soin de vous réunir plus fréquemment, disait saint Ignace d'Antioche, ainsi par la puissance de votre louange et la concorde de votre foi, les forces du mal seront terrassées. »

Comment ne pas se réjouir, en ces temps de misère spirituelle, de comptabiliser les apôtres de la Joie par milliers qui se lèvent sur cette nation ?

Ô ivresse spirituelle, sobre ivresse de l'esprit, que ton souvenir nous reste doux au palais !

Dans la cellule de mon prieuré, alors que les jeunes sont repartis chez eux, les larmes me viennent aux yeux en relisant le chapitre XIX de *L'ornement des noces spirituelles* du bienheureux Jean Ruysbroeck :

« De la joie décrite précédemment naît une ivresse

spirituelle... qui produit mille phénomènes étranges.

Alors que certains chantent et louent Dieu dans un excès de joie, d'autres versent des larmes à profusion à cause de la grande allégresse de leur cœur. Chez ceux-ci, on voit se produire une grande agitation dans tous leurs membres, qui les pousse à courir, sauter, danser ; chez ceux-là, une ivresse est si grande qu'elle leur fait battre des mains et applaudir. L'un crie à haute voix et manifeste ainsi la surabondance qu'il ressent à l'intérieur, l'autre au contraire reste muet, se plongeant dans les délices qu'il ressent de tout son être... Il semble qu'il est impossible de voir disparaître cette joie et que, de fait, on ne la perdra jamais... Parfois, les joies sont si grandes que le cœur croit voler en éclats. »

Cette joie-là, c'est celle que j'ai guettée sur la vie brisée de mon petit frère spirituel, c'est celle que j'ai vu poindre dans son cœur lorsqu'il m'écrivait en 1995 :

« Au début de ma conversion, je voulais tout le temps un signe miraculeux. Il suffit un peu d'ouvrir les yeux et les miracles sont là. »

Cette joie-là, c'est celle que j'ai entraperçue sur son visage lorsqu'il s'approchait pour recevoir l'Esprit Saint, en disant : « Moi aussi, j'en veux... et une bonne dose ! »

Cette joie, c'est aussi celle qu'il m'a transmise au baiser de paix lors d'une eucharistie glorieuse de ce mois de juin 2008. Il s'est approché de moi – c'était à l'abbaye de Solesmes à un week-end Bethabara – en murmurant : « Je voulais te remercier

de tout ce que tu as fait pour moi quand j'étais un enfant. Je ne m'étais pas rendu compte de ce que tu avais été pour moi...
Merci, Parrain. »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Prière composée par Gabriel peu après notre rencontre

ho christ a devé prend pitié de moi.
delivre l'homme pécheur du malin.
ho christ à la gloire infinie
eclaire nous avec ton infinie splendeur
tes tout christ aide nous à t'aimer.
et à aimer ta chère mère ~~et~~.
ho christ apprend nous à aimer nos frères.
et à te glorifier.
christ et ~~vital~~ lumière dans nos cœurs
pecheurs.
christ et amour.

 Gabriel
surdoué

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Ouvrages du même auteur

Citations

Dédicace

Remerciements

Citation

Préface

1. Ma rencontre avec Dieu
2. Ma rencontre avec l'enfant
3. L'appriivoisement
4. La Communion des Saints
5. Le Pardon
6. Révoltes
7. Le monde à l'envers
8. La nuit comme unique phare
9. Le Baptême
10. Bonheur et Amour
11. La sexualité
12. Départ en vie religieuse
13. La Face crachée de l'ado
14. Chantal
15. « Fraternelle » Autorité
16. La Joie

- Dernière ligne droite, pour ne rien conclure
- Dernière lettre à mon filleul

Annexes

- Prière d'un parrain (marraine) pour son (sa) filleul(e)
- Lettres de résurrection de canailles
- Prière composée par Gabriel peu après notre rencontre

Table des matières

Adresses utiles

Adresses utiles

– Association Béthabara : retraites charismatiques pour adolescents de 12 à 16 ans (fondée par le frère Marie-Angel).

www.bethabarafrance.com

– Association La Maison d’Abba : sessions pour la restauration intérieure des enfants de 6 à 12 ans et leur famille.

<http://maison.abba.free.fr>

– Camps d’été pour enfants et adolescents : Père Daniel Marie – couvent des Franciscains – 57, rue Pasteur – 49 300 Cholet.

<http://www.franciscains-conventuels.fr/implantations/cholet.html>

– Œuvre Chrétienne d’Adoption, reconnue comme « organisme autorisé pour adoption », accompagnant les parents.

www.jadopte.fr

Vos intentions de prière peuvent être adressées à :
plom92@gmail.com

L’auteur s’engage à verser la totalité des revenus qu’il percevra sur les ventes de ce livre à des jeunes ou familles en situation de précarité sociale.